

Mireille Desjarlais-Heynneman.

Le bestiaire.

Illustrations de Mirca Delanoë

Toronto. Éditions du GREF. Collection *Écrits Torontois*. 1993. 40 pages.

Le livre fantasmagorique de l'écrivaine Mireille Desjarlais-Heynneman et de l'artiste Mirca Delanoë, *Le Bestiaire*, fait écho à des *écrivains* bien connus tels que Guillaume Apollinaire, mais aussi à des peintres comme Jeannine Bourret qui s'est fait connaître partout au Québec grâce à son bestiaire.

Mireille Desjarlais-Heynneman a relevé le défi de «traduire» le discours de l'image au moyen d'un autre art, non moins suggestif, la poésie. Elle a essayé d'établir une communication avec seize animaux fantastiques créés par Mirca Delanoë, peintre de renommée internationale, qui a reçu sa formation à l'Académie de la Haye. Mentionnons que les poèmes ont été inspirés par les créations de l'artiste. Les dessins de Mirca Delanoë sont effectués à la mine de plomb et relevés à l'aquarelle. Elle insuffle une vie à des formes végétales, en l'occurrence des morceaux de bois morts échoués, trouvés au bord des lacs et des rivières, des «échoueries.» Ce recueil, plein de métamorphose, habité de bêtes fabuleuses et d'humour, n'est pas difficile d'accès. L'écriture de la poétesse, telle celle d'un traducteur, se voudrait ne pas trahir le message de départ d'où un style généralement sans détour qui s'habille d'une bourrée d'interrogations et qui ajoute, ce faisant, sa fantaisie à celle de l'artiste.

Les animaux présentés paraissent généralement harmonieux, même si par leurs formes ils écaillent la réalité pour composer avec le mythe. Dans *Bouture de caïmans* Mireille Desjarlais-Heynneman se sent bernée par la créature qu'elle perçoit, ses phantasmes accompagnent ceux de l'artiste mais elle révèle le mur qui les sépare,

À agiter tes sabots-griffes
Je ne comprends rien à toi
ni à l'envers ni à l'endroit (p. 7).

L'auteur avoue son impuissance à saisir les formes que la nature laisse empreinte sur l'objet dessiné. Le mystère plane sur le doute. Devant l'étrangeté de la structure suggestive, l'auteur teinte son discours d'une ingénuité mêlée d'humour:

Es-tu vraiment/son enfant (p. 7).

Dans *Le cobra* Mireille Desjarlais-Heynneman fait appel à la mythologie grecque en l'occurrence à Protée doué des dons de prophétie et de métamorphose. Ce poème semble donc nous livrer le secret de la création. Dans ce texte, encore, le doute qui se rapporte aux intentions de la créature se fait sentir chez l'auteure,

T'élèves-tu/pour mordre ou pour danser (p. 8).

Chaque créature fantastique présentée impliquerait une double métamorphose, celle de la poétesse liée à celle de l'artiste. Le cobra joue, lui aussi, le jeu de la transformation, inquiet, il devient le serpent à lunettes «solitaire" et «méprisé.»

Cette écriture laisse, aussi, percer le cynisme de la vie. La victime résignée hurle et dérange, mais on ne l'entend pas car sans pouvoir réel. L'auteur reste à l'affût des détails qui composent l'objet. Ils suscitent en elle la rencontre du miroir et de l'interrogation:

Dans les courants pélagiques de mon être
ce sont mes yeux
qui me regardent (p. 15).

L'angoisse naît de la forme méconnue avec laquelle se fait l'identification:

Aurai-je le courage.../de me porter secours (p. 15).

Mireille Desjarlais-Heynneman n'hésite pas à introduire directement le nom de l'artiste dans son écriture et à jouer en duo avec elle:

Comment Mirca a-t-elle pu/te figer (p. 33)

Le poème *Hippocampe* possède dans sa morphosyntaxe et dans le choix de ses lexèmes une fraîcheur enfantine:

Toi/le toujours flottant vertical (p. 16)

Ce poème, comme d'autres, se termine par la rupture du ton de l'adulte jetant un simple commentaire, mené à la dérive comme les échoueries, sur la valeur symbolique de la créature mythologique en question.

Le poème *Lama* nous présente un petit texte plein d'humour, où, par un jeu de mots, par association d'idées, l'auteur parvient à dénoncer l'injustice tibétaine.

Mireille Desjarlais-Heynneman peut établir un dialogue intertextuel en faisant allusion à des compositions antérieures:

Ainsi jabota le Pélican/se reposant en paix/loin des roseaux et
du brouillard/Tout, quoi, pour contredire Musset!

Parfois le discours s'établit indirectement avec l'animal et deux points de vue nous arrivent. C'est le cas du poème *Ptérodactyle bicéphale*, où les avantages biologiques se trouvent désarçonnés par l'esprit de paresse récalcitrant à l'effort. L'auteure sait aussi prendre le ton moraliste de la fable, nous ramenant au monde des eaux et de la bible, personnifiant la raie et menant l'orgueilleuse à troquer sa beauté pour la survie.

Le poème intitulé *Le Saurus*, marqué par la répétition du titre, contient sa destinée de caméléon et semble frayer avec le sarcasme et la mort dans l'imaginaire de l'auteure.

Les titres des poèmes, excepté *La toroie*, ont été assignés par l'artiste aux illustrations qui les accompagnent. Dans *La toroie* la ressemblance suggérée par le titre n'est pas évidente, le dessin pourrait faire penser à un reptile volant issue de l'ère des dinosaures. Le dissemblable s'assemble pour donner naissance à l'incongru exprimé par une syntaxe paradoxalement soumise et rarement tortueuse.

Le recueil se termine sur un de ses plus beaux poèmes, *Le toucan*, qui à l'exception des autres poèmes ne possède pas d'illustration. Ici, Mireille Desjarlais-Heynneman souligne le lien entre l'animal et le végétal, l'un espérant l'amour et l'autre la liberté, le rêve insatiable des glaneurs d'étoiles, comme si l'un était incompatible avec l'autre.

Les tableaux de Mirca Delanoë ont été très bien reproduits; ils permettent aux poèmes qui les accompagnent de subtiliser adroitement notre métamorphose au sein de l'humour et de l'insaisissable.

Lélia Young
Université York